

**Tentative d'inventaire des aliments liquides et solides que G. ingurgitait du 18 au 20 octobre  
de l'année 1974, aux abords de la place Saint-Sulpice  
ou, Tentative de puisement dans la tentative d'épuisement d'un lieu parisien**

Une boisson, non précisée (page 23)

Sept fois de l'eau, dont deux quarts Vittel et une carafe de flotte

Deux St-Raphaël, six fois un jaune, un gin tonic (page 32)

Un ballon (sans précision), douze fois du rouge (dont deux ballons de bourgueil), un blanc  
treize bières, dont deux Kanterbraü, cinq demis, une pression et une blanche

Onze canettes (s'il s'agit bien de boire)

**Aliments solides :**

Deux sandwiches (le premier au saucisson, le second au camembert)

Une fois des œufs

Du pigeon, dix-huit fois, onze canettes (s'il s'agit cette fois de manger)

Une paire de saucisses

Du cabillaud, une fois

**En accompagnement :**

Deux fois des pommes de terre

Du céleri, une fois

Des carottes, une fois

Trois fois des aubergines (dont une aubergine tonique, signalée plus haut)

**Fromages (de crèmerie, pour changer) et desserts :**

Roquefort, deux fois

Pyrénées, une fois

Bleu, dix-neuf fois !

Six fois du pain, dont quatre baguettes, une demi-baguette et une ficelle

Une fois de la salade (frisée ?) et, une autre fois, de la  
vague verdure

Un dessert, non précisé

Des yoghourts, une fois

Des fruits : douze fois des pommes, trois fois des  
oranges

Trois fois des glaces

Cinq fois des gâteaux indifférenciés

Une pâtisserie

Trois fois de la tarte, dont une part et une tartelette

Un baba

La moitié d'un palmier

Quarante-et-un cafés

Un vieux marc (deux fois) et une gentiane de Salers

Je me suis amusé à croiser deux projets perecciens : la *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* et la *Tentative d'inventaire des aliments liquides et solides que j'ai ingurgités au cours de l'année mil neuf cent soixante quatorze* (1976).

Dans le texte que nous honorons, j'ai pointé tous les termes pouvant avoir, de mon point de vue, une dénotation prandiale pour en faire ce nouvel inventaire. (Jean-Luc Doutrelant)

Un bonbon (p.42) – *En fait, je viens de m'apercevoir que ce que j'ai fait c'est un digest*